DOSSIER DE PRESSE



Ouvert du mardi au dimanche
Open from Tuesday to Sunday
Billetterie sur place par carte bleue ou en ligne
Ticketing on site by bank card or online

www.institut-giacometti.fr

5, rue Victor Schoelcher 75014 Paris
Métro Raspail ou Denfert-Rochereau

FONDATION-
GIACOMETTI
-INSTITUT

FONDATION-
GIACOMETTI
-INSTITUT

DOSSIER DE PRESSE



Barbara Chase-Riboud
avec ses sculptures et celles d'Alberto Giacometti, 2021

ALBERTO GIACOMETTI / BARBARA CHASE-RIBOUD
Femmes Debout de Venise
Standing Women of Venice
Femme Noire Debout de Venise
Standing Black Woman of Venice

20-10-2021>09-01-2022

VISITE PRESSE en présence de l'artiste
jeudi 21 octobre 2021
11 h -13 h

Contact presse :
Anne-Marie Pereira
Tél. : 33 (0)1 87 89 76 75 / 33 (0)6 48 38 10 96

FONDATION-
GIACOMETTI
-INSTITUT

SOMMAIRE

- Communiqué de presse..... pages 4 - 5
- Parcours de l'exposition 6-10
- Biographie d'Alberto Giacometti..... 11
- Biographie de Barbara Chase-Riboud..... 12
- Catalogue..... 13
- Poèmes de Barbara Chase-Riboud.....14 - 17
- L'Institut Giacometti.....18
- Programmation des expositions 2022.....19
- Visuels pour la presse.....20 - 25
- Mécènes de l'Institut Giacometti..... 26

FONDATION-
GIACOMETTI
-INSTITUT

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Institut Giacometti
5, rue Victor-Schœlcher
75014 Paris

www.institut-giacometti.fr

Présidente
Catherine Grenier

Directeur artistique
Christian Alandete

Contact presse
Anne-Marie Pereira
tél. : 33 (0)1 87 89 76 75 /33 (0)6 48 38 10 96
am.pereira@fondation-giacometti.fr



ALBERTO GIACOMETTI / BARBARA CHASE-RIBOUD
Femmes Debout de Venise
Standing Women of Venice
Femme Noire Debout de Venise
Standing Black Woman of Venice

20-10-2021>09-01-2022

L'Institut Giacometti présente une exposition inédite consacrée à l'artiste américaine et française Barbara Chase-Riboud, en dialogue avec l'œuvre d'Alberto Giacometti.

Sculptrice, poétesse, romancière, Barbara Chase-Riboud (née en 1939 à Philadelphie), rencontre Alberto Giacometti au début des années 1960 alors qu'elle vient de s'installer à Paris. Son travail s'approche tout d'abord de celui du sculpteur pour vite s'en affranchir. Les œuvres monumentales qu'elle développera ensuite, offrent des points de contact avec celles de Giacometti : verticalité, recherche d'expressivité, de relief, travail du bronze, fascination pour l'Égypte ancienne, proximité avec la littérature et la poésie contemporaines.

Chase-Riboud est passée progressivement à l'abstraction, mais ses grandes stèles associant bronze et textile conservent néanmoins toujours une référence à la figure humaine.
Elle partage avec Giacometti une vision humaniste, incarnée par des œuvres qui cherchent à atteindre une dimension symbolique et mémorielle.

Créée en collaboration étroite avec l'artiste, cette exposition place les célèbres figures féminines de Giacometti en vis-à-vis de celles d'une artiste qui, depuis des décennies, trace une voie sculpturale originale entre les scènes américaine et française.

Commissaire : Émilie Bouvard, directrice scientifique et des collections, Fondation Giacometti

Commissaire
Émilie Bouvard, directrice scientifique
et des collections, Fondation Giacometti

Scénographie
Éric Morin

Production
Stéphanie Barbé-Sicouri
Sandra Jouffroy

#GiacomettiChaseRiboud

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites guidées
Du mardi au samedi
à 11 h et 14 h 30

Visites en anglais
Samedi, à 10 h et 16 h 30

Visites en famille
Dimanche à 11h

Audioguide
Écoutez les poèmes de Barbara Chase-Riboud
en flashant les QR-codes près des œuvres ou sur
la page de l'exposition :
bit.ly/GiacomettiChaseRiboud

PROGRAMMATION ASSOCIÉE

Une programmation événementielle
sera proposée dans le cadre de l'exposition.

ATELIERS CRÉATIFS

Pendant les congés de la Toussaint
et de Noël :

Ateliers thématiques
en lien avec l'exposition
(dessin, modelage, écriture, broderie…)
Enfants et familles

Toute l'année :
Ateliers créatifs
en lien avec Alberto Giacometti
(dessin, modelage, peinture,
bande dessinée…)
Enfants, adolescents, adultes.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

INTRODUCTION
par Émilie Bouvard, commissaire

Barbara Chase-Riboud et Alberto Giacometti se sont rencontrés à deux reprises. En 1962, Henri Cartier-Bresson, camarade de Marc Riboud à l'agence Magnum, emmène la jeune sculptrice à l'atelier de la rue Hippolyte-Maindron. « C'était l'habitation la plus délabrée et décrépite que j'aie jamais vue, faite de planches de bois et d'un toit en fer, d'escaliers croulants et sans fenêtre à l'exception d'une lucarne. Elle était minuscule, pas plus de cinq mètres sur cinq. Tout était recouvert de plâtre – les murs, les planchers, le plafond, et la première fois que je l'ai vu lui-même, c'était une momie égyptienne ambulante, entièrement blanc, recouvert de plâtre blanc depuis ses chaussures jusqu'aux cheveux afro bouclés sur sa tête : ses vêtements, ses mains, ses pieds et sa cigarette qui pendait de ses lèvres d'où s'échappait une longue boucle de fumée blanche », se rappelle-t-elle. Quelques mois plus tard, elle le croise à nouveau à Milan, par hasard, perdu et sans argent, et l'aide à reprendre un train pour Stampa. À part ces deux rencontres, aucun autre contact, alors même que l'une et l'autre, artistes étrangers vivent dans le Paris du tournant des années 1960. Chase-Riboud est loin d'être la seule artiste américaine ayant choisi Paris. Aux États-Unis le maccarthysme, mais aussi les inégalités raciales, et, en France, la réputation d'une plus grande liberté sexuelle et l'éclat que conserve encore Paris comme capitale de l'art, ont favorisé jusqu'aux années 1960 l'exil de nombreux artistes. Chase Riboud s'installe dans un atelier rue Dutot ; elle travaille également à Chenillère, dans le Loir et Cher. À Paris, elle est exposée en 1966 par la Galerie Cadran Solaire, et, en 1974 à l'Atelier de recherche contemporaine du musée d'Art moderne de la Ville de Paris. L'exposition que lui consacre l'Institut est la première depuis des décennies.



Barbara Chase-Riboud
Le Couple, 1957

ARTS GRAPHIQUES

Alberto Giacometti et Barbara Chase-Riboud sculptent, dessinent, écrivent, et leurs pratiques s'entremêlent dans des proportions et des rapports différents pour l'un et pour l'autre. Dans la première moitié des années 1960, Barbara Chase-Riboud quitte un premier dessin à la ligne expressive, émotive, à l'encre qui évoque celui de Giacometti, pour aborder la figure humaine de manière plus graphique. La figure mythique du *Couple,* donne lieu à une série à l'érotisme suggéré qui vient alors par ce biais rencontrer le caractère charnel du dessin de Giacometti. L'une comme l'autre, dessinent leurs sculptures, ici pour la célèbre Lettre à Pierre Matisse de 1950, là, dans ces aquarelles récentes qui font écho à une série de sculptures abstraites (absentes de l'exposition) recherchant, par leur plastique pure, et leur forme évoquant des instruments, un effet sonore. Enfin, Barbara Chase-Riboud, poétesse, romancière, réalise aussi des dessins à l'aide de brins de laine qui évoquent des écritures. Giacometti mélange ici et là dessins et textes poétiques.



Barbara Chase-Riboud
Zanzibar, 1970



Alberto Giacometti
Grande Femme II, 1960

ŒUVRES MONUMENTALES

Barbara Chase-Riboud a choisi de confronter sa sculpture aux ***Femmes*** de Giacometti, ici en rivalisant de monumentalité. ***Zanzibar*** (1970) fait partie des premières sculptures abstraites exécutées par l'artiste à partir de la fin des années 1960. Elle est acquise par le Centre national des arts plastiques (CNAP), et est l'une des rares pièces de Chase Riboud dans les collections françaises. *P* entraîne le spectateur vers un lieu ancien et mythique de civilisation africaine. Un poème (« Why did we leave Zanzibar ? ») de Chase-Riboud porte ce nom et célèbre la mémoire de l'esclavage tel un thrène : les cordages sont-ils alors des parures ou des chaînes ? L'œuvre est nommée, au sens le plus fort que cet acte puisse signifier. Les titres sont des poèmes, si tant est que la langue poétique, par son rythme et ses rimes, mnémotechniques, ait pour vocation originelle de faire mémoire, de se faire monument, rappelant le passé au présent. Barbara Chase-Riboud convoque des êtres, des espaces disparus, détruits, dans l'espoir qu'ils viennent à leur tour perturber notre espace corporel, physique et mental. Elle choisit ainsi de placer ***Zanzibar*** face à la ***Grande Femme II*** (1960) de Giacometti, exécutée pour un projet de monument public pour la Chase Manhattan Plaza, New York. Chase Riboud et Giacometti partagent, l'une abstraite, l'autre figuratif, une vision mémorielle et humaniste de la sculpture.



Barbara Chase-Riboud à la fonderie Bonvicini à Vérone avec *Femme noire debout,* 1973

Femme debout de Venise / Standing Women of Venice
Femme noire debout de Venise/ Standing Black Woman of Venice

Chase-Riboud a choisi de présenter ses sculptures face aux *Femmes* de Giacometti, comme le dit le titre de l'exposition. Elle est attentive à brouiller tout dualisme. *Black Obelisk* (2007) avec sa forme certes verticale mais pyramidale, ses volutes et ses cordages, évoque davantage une figure voilée qu'un obélisque ; le titre vient détourner la féminité associée aux voiles et à la parure pour l'amener vers une forme de statuaire phallique et vers la civilisation égyptienne ancienne.
Sa technique est originale. Elle fait un usage archaïque de la fonte à la cire perdue, découpant à plat des volutes directement dans la cire qui font ensuite lors de la fonte en bronze. Le relief solide en bronze patiné est placé ensuite verticalement sur une sorte d'armature et assorti dans sa partie inférieure de tressages fluides en soie ou en laine – parures, bijoux, « jupes » comme les nomme Chase-Riboud – qui forment un socle ondoyant. Ils rappellent les masques d'Afrique ornés de fibres végétales dans leur partie basse.
Face à la sensualité baroque, à ce paysage sculptural fait de creux, de bosses, d'orifices, de plis et de replis qu'offre au regard les sculptures de Chase-Riboud, c'est la « peau » des sculptures de Giacometti qui saute aux yeux. Cet épiderme fouillé du regard, des mains et du couteau de Giacometti s'abstrait par endroits de toute référence figurative précise pour devenir pure expressivité, violence, tourment, caresse. Le corps dans toute sa présence, espace d'érotisme ou de douleur, lieu de liberté ou d'emprise, réapparaît avec puissance. En vis-à-vis, les sculptures abstraites de Chase-Riboud s'affirment comme des corps féminins monumentaux. Elles forment ensemble, selon le désir de Chase-Riboud, une forêt de totems féminins ou les polarités traditionnelles du féminin et du masculin, du noir et du blanc, de la fragilité (du plâtre) et de la solidité (du bronze), du mou et du dur, se répartissent en ensembles à géométries variables, brisant tout dualisme figé.

PARCOURS DE L'EXPOSITION



Alberto Giacometti
Le Nez, 1947 - 1949



Barbara Chase-Riboud
Le Couple, 1963

Figures premières

Chase-Riboud crée, au début des années 1960, des êtres hybrides formés d'assemblages d'os et de végétaux, avant d'être fondus en bronze. La fonte est l'opération magique permettant la fusion dans le minéral des règnes végétaux, animaux et humains, une transmutation qu'elle a pu voir être mise en œuvre par Germaine Richier. Elles sont de plus androgynes, ou d'un sexe indéterminé, dépassant tout dualisme sexuel. *Le Couple* (1963), *Tiberius'Leap [Le Saut de Tibère]* (1965) ou *Walking Angel [Ange qui marche]* (1962) inquiètent par leur confusion des ordres, et leur exploration d'une forme de mystère. *Le Couple* est un être androgyne renvoyant à d'anciens mythes, le "Saut de Tibère" est nommé d'après le promontoire de l'île de Capri d'où l'empereur romain précipitait ses victimes, et qui est cet "Ange en marche" aux ailes-feuilles comme tout droit sorti des *Métamorphoses d'Ovide* ? Ces premières œuvres surréalisantes "ont des jambes" ; elles marchent, et on pense à Giacometti, mais plus profondément, elles rencontrent les sculptures du Suisse par la sensation qu'elles procurent d'un mystérieux dynamisme archaïque. Elles (ré)activent chez Giacometti la nature de ses sculptures comme de formidables agglomérats de formes et de sensations venues du fond des âges : figure pérégrine ancienne de *Homme traversant une place* (1949), forme métamorphique, sexuelle et carnavalesque du *Nez* (1949).



Barbara Chase-Riboud
Le Lit de Cléopâtre, 1997

CLÉOPATRE

Barbara Chase-Riboud partage avec Giacometti un intérêt profond pour l'Égypte ancienne comme matrice civilisationnelle originelle, art mémoriel et funéraire – art représentant bien souvent des « couples » aussi. Son voyage de 1957 est fondateur pour elle. ***Le Lit de Cléopâtre*** (1997) appartient ainsi à une série de pièces commencées dans les années 1980 qui constituent une forme de fiction plastique, un ensemble d'objets composant la chambre de Cléopâtre, une figure de femme, africaine et puissante. Cette série est inspirée de manière surprenante d'un tableau de Rembrandt et la technique d'assemblage de multiples tessons provient de la Chine ancienne. Il n'est nullement question ici d'illustrer l'histoire de « Cléopâtre », mais de faire jaillir une mémoire qui lui est associée : la célébration d'une femme ambivalente capable d'unir sensuellement orient et occident, l'Égypte et Marc-Antoine, la Chine antique et Rembrandt, l'érotisme et la mort.
Point d'orgue de l'exposition, ***Standing Black Woman of Venice [Femme noire debout de Venise]*** (1969-2020), haute stèle noire composée d'un unique bas-relief et que Chase-Riboud apparie avec la ***Femme qui marche*** (1932-1936) au hiératisme égyptien, rend hommage par son titre aux ***Femmes de Venise*** de Giacometti simplement par le travail abstrait du relief.

BIOGRAPHIE

ALBERTO GIACOMETTI (1901-1966)

Né en 1901 à Stampa, en Suisse, Alberto Giacometti est le fils de Giovanni Giacometti, peintre postimpressionniste renommé. C'est dans l'atelier paternel qu'il est initié à l'art et qu'il réalise, à 14 ans, ses premières œuvres, dont un buste sculpté de son frère Diego.
En 1922, il part étudier à Paris et entre à l'Académie de la Grande-Chaumière, où il suit les cours du sculpteur Antoine Bourdelle. A cette époque, il travaille d'après modèle et s'intéresse aux œuvres avant-gardistes, notamment cubistes.
En 1929, il commence une série de femmes plates, proches de l'abstraction, qui le fait remarquer par le milieu artistique.
En 1930, il adhère au mouvement surréaliste d'André Breton, au sein duquel il crée une série d'objets à connotations symbolique et érotique. En 1932 et 1934, il crée deux figures féminines emblématiques, *Femme qui marche* et *L'Objet invisible*.
En 1935, il prend ses distances avec le groupe surréaliste et reprend la pratique d'après modèle, se dédiant intensément à la question de la figure humaine, qui sera pendant toute sa vie un sujet privilégié.
Après avoir passé les années de guerre en Suisse, de retour à Paris, il reprend ses recherches sur la figure humaine. Travaillant principalement d'après modèle, il réalise aussi des figures plus génériques inspirées de l'histoire de l'art. Il développe un processus de travail personnel, modelant des figures en terre qu'il transfère en plâtre, retravaillant la surface au moyen de canifs et d'objets tranchants. Les œuvres de grande taille sont parfois réalisées directement en plâtre. S'il fait couler la plupart de ses sculptures en bronze, il aime aussi exposer les plâtres, dont il peint parfois la surface.
En 1947, il réalise la première version de l'*Homme qui marche*, puis décline ce thème en plusieurs œuvres de plus petit format. Entre1959-1961, il réalise trois autres modèles grandeur nature, à l'occasion d'une commande (non aboutie) pour la Chase Manhattan Plaza à New York, qui deviennent des icônes de son œuvre.
En 1962, il remporte le Grand Prix de sculpture de la XXXIe Biennale de Venise.
En 1965, rétrospectives à la Tate Gallery (Londres), au Museum of Modern Art (New York) et au Louisiana Museum (Humlebaek, Danemark).
Il s'éteint en janvier 1966 à l'hôpital de Coire, en Suisse.



Alberto Giacometti
à la Biennale de Venise, 1962

BARBARA CHASE-RIBOUD


Barbara Chase-Riboud

Barbara Chase-Riboud est née en 1939 à Philadelphie (Pennsylvanie, États-Unis). Elle vit et travaille entre Paris, Rome et Milan. Sculptrice, poète et romancière, Barbara Chase-Riboud débute sa formation en art à l'âge de sept ans au Philadelphia Museum et au Fleisher Art Memorial ; alors qu'elle n'a que seize ans, le Museum of Modern Art (MoMA) à New York acquiert une de ses premières œuvres. Elle étudie à l'université Temple et à l'université de Yale où elle est la première femme noire américaine à être diplômée de l'École d'Architecture. À Rome, de 1957 à 1959, elle crée ses premières sculptures en bronze et bénéficie de ses premières expositions personnelles en galerie. Pendant ce séjour, elle visite la France mais aussi l'Égypte, la Grèce, la Turquie et découvre l'art non occidental. En 1961, elle s'installe à Paris et épouse le photographe français Marc Riboud. Son travail artistique a depuis été largement exposé dans de nombreuses institutions aux États-Unis, en France et ailleurs dans le monde (Japon, Australie, Allemagne…). Barbara Chase-Riboud est également célébrée pour son activité littéraire. En 1974, elle publie son premier recueil de poésie, *From Memphis & Peking*, qui lui vaut les éloges de la critique. Puis, en 1979, elle publie son premier roman, *La Virginienne (Sally Hemings)* pour lequel elle a reçu le prix Janet Heidinger Kafka.

Les œuvres de Barbara Chase-Riboud sont dans les collections permanentes du Berkeley Art Museum (Californie) ; le Metropolitan Museum of Art (New York) ; le Museum of Modern Art (New York) ; le Newark Museum (New Jersey) ; le New Orleans Museum of Art (Louisiane) ; le New York Historical Society Museum (New York) ; le Philadelphia Museum of Art (Pennsylvanie) ; le Smithsonian African American Museum (Washington D.C.) ; le Studio Museum à Harlem (New York) ; le Centre national des arts plastiques (France).

Barbara Chase-Riboud a reçu le Prix d'honneur AWARE en 2021.



Catalogue co-édité par la Fondation Giacometti, Paris
et FAGE éditions, bilingue français/anglais.
Richement illustré, cet ouvrage accompagne l'exposition.

144 pages - 91 illustrations
Format 16,5 x 23,5 cm
Prix public : 24 euros
ISBN 9782849756935

SOMMAIRE

Barbara Chase-Riboud, Sculpter les plis de l'âme
Catherine Grenier

Nous savons son nom
Marta Kuzma

Making-Of
Émilie Bouvard

De l'œuvre plastique à l'œuvre littéraire :
Ex-tensions infinies
Claudine Armand

Barbara Chase-Riboud : la sculpture hors du temps
Christophe Cherix

"Pourquoi Barbara Chase-Riboud (Pour le Prix AWARE ? "
Eva Barois de Caevel

Anthologie
Françoise Cachin & Peter Selz

POÈMES DE BARBARA CHASE-RIBOUD

Pour Alberto Giacometti

Dans l'ombre de Karnak,
Vous parcouriez le dôme de Milan
Rien de plus
Qu'une pincée
De carborundum,
Avec des yeux suisses précautionneux.

« Êtes-vous perdu, Maître ? »
« Non, seulement mon billet de train. »
Nous vous avons nourri de thé anglais et de pâtisserie,
Ramsès au visage triste et meurtri
Au milieu des Italiens bavards,
Puis reconduit chez vous,
Chez votre mère, à Borgonovo.

Pourquoi avons-nous quitté Zanzibar ?

Sœur auréolée de ténèbre,
Joyau de la pénombre
Brûlant dans la beauté d'une feuille de tabac séchée,
Brillante écaille craquante,
Yeux damnés par la boue de la désillusion
Logée et abritée en logement social,
Enfermée ici et tapant en code morse sur les barres de l'esprit :
L'indicible qui résonne à travers
Le paysage de ton courage finit comme un orgasme.
Sœur aux longs doigts, au long cou,
Aux fins poignets, fines chevilles,
Aux larges hanches et parfum de miel,
Les yeux renvoyant en écho des mots vides et des lieux sortis de la mémoire –
Doigts bégayant, déchirant
Et s'enroulant autour
De la question essentielle :

Pourquoi avons-nous quitté Zanzibar ?

Quelque chose dans la ligne du dos épelle
L'irrémédiable fatigue d'essayer de faire coïncider les fins :
Ces deux extrémités de notre histoire mutilée,
Cautérisées au fer rouge de la haine de soi,
Convoitant l'autodestruction
Que nous trouvons dans les vagins déchirés,
Enduits du fumier des barbares,
Enfantant une race d'orphelins et de fous,
Quand nous aurions pu rester sur la plage,
Têtes coupées et ventres remplis de sable,
Cramponnées à nos ancêtres,
Nous réjouissant de la stérilité,
Nous révélant dans l'avortement,
Resplendissantes avec l'infanticide,
Maudissant le vivant avec le dernier souffle des enfants étranglés.
Tu dis que nous n'avions pas le choix :

POÈMES DE BARBARA CHASE-RIBOUD

Il y a toujours une autre solution
Au viol et toute femme le sait.

Sœur au souffle obscur,
Sinistre adoratrice survivante,
Prête avec l'épée à frapper les suicidées,
Geôlière de nos constructeurs de prison,
Épuisant nos hommes avec des sourires de
Satisfaction grêlés de religion (Jésus sauve)
Écrasant nos fils sans défense avec la mâchoire de cette croix juive.
Hagards et commotionnés, ils vont dans la rue pour jouer au stickball,
Rendant leurs pères fous de douleur et de honte,
Si bien que leur fureur s'épuise dans nos corps
(Ou mieux encore : ceux des femmes et des filles de l'ennemi).
Et comme nous nous glorifions tous les deux en cela,
Nous nous léchons les babines en jouissance de rut,
Goûtant le sang et le lait caillés
Laissés trop longtemps au soleil
Par des missionnaires distraits :

Benedictus qui venit
In nomine Domini

Élégante sœur au teint de terre,
Folie scintillant à ta gorge,
Nous aurions pu rester sur la plage,
Accrochées aux rocher comme des chauves-souris,
REFUSANT DE BOUGER NOS VENTRES,

Les raclant avec des silex,
Trempant le continent avec le sang sacré des martyrs,
Sœur aux lèvres prune,
Triste avec ton regard sauvage et mon reflet dedans,
Je touche un sein abricot,
Tu touches un sein de cuivre,
Et nous nous regardons dans les yeux
Comme les criminels que nous sommes.
Une bile brun sombre montant à la surface comme de l'huile sur l'eau,
En rejetant cette question insérée dans une bouteille,
Jetée à la mer par quelque main désespérée, il y a de cela tant de meurtres :

Pourquoi avons-nous quitté Zanzibar ?

POÈMES DE BARBARA CHASE-RIBOUD

Sœur insolente à la voix douce,
Sourcils de lune et bouche de nuit
En chant très profond,
Couchée sur le dos dans les cathédrales,
Heureuse qu'une autre nuit se soit passée
Sans meurtre ;
Couchée sur le dos dans les cathédrales et
Te masturbant avec la vraie croix (Doux Jésus)
Tandis que des hommes noirs massacrent alentour de la chair blanche
En écoutant tes hurlements hystériques qui résonnent dans le tabernacle,
Teintant les vitraux – ces prismes en Technicolor© de
la légende moyen-orientale.
Au-dessus de tout cela plane l'aspic de Cléopâtre,
Glissant entre les jambes,
Cette route du pouvoir perpétuellement ouverte,
Posant la question essentielle de sa langue fourchue :

Pourquoi avons-nous quitté Zanzibar ?
Douce plage parfumée empuantie de mangue,
Seins écrasés contre le sable bouillant,
Suintant à travers le tamis de la chair,
Portant des carats de poussière ancestrale,
Cliquetant comme des perles dans des coquilles d'huître.

Elégante sœur au teint de terre,
Folie scintillant à ta gorge,
Nous aurions pu rester sur la plage,
Accrochées aux rocher comme des chauves-souris,
REFUSANT DE BOUGER NOS VENTRES,

Les raclant avec des silex,
Trempant le continent avec le sang sacré des martyrs,
Sœur aux lèvres prune,
Triste avec ton regard sauvage et mon reflet dedans,
Je touche un sein abricot,
Tu touches un sein de cuivre,
Et nous nous regardons dans les yeux
Comme les criminels que nous sommes.
Une bile brun sombre montant à la surface comme de l'huile sur l'eau,
En rejetant cette question insérée dans une bouteille,
Jetée à la mer par quelque main désespérée, il y a de cela tant de
meurtres :

Pourquoi avons-nous quitté Zanzibar ?

POÈMES DE BARBARA CHASE-RIBOUD

Cléopâtre III

Je pourrai être Venus Genitrix et accueillir
De mes chastes lèvres ce Dionysos vu pour la première fois à quatorze ans.
Je prendrai le plus pur de son cœur et danserai autour
De mes Dieux frissonnant dans des tombeaux sans stèles.

Tant que des souffles obscurs monteront de Karnak,
Tant que des os bruiront comme des dés qui roulent
Loin des pythies de Delphes, tant que s'effritera
Une poignée de terre devenue poudre rouge

Sous le soleil équatorial des Pharaons d'Éthiopie,
Je refuse d'être éclipsée par l'ombre de César & le sexe de César.
Car tant qu'Égypte repose sa tête rasée

Sur mes seins de Cléopâtre,
La virilité de César abandonnée dans ma main,
Rome, hors de ma route !
(…)

LI
Mâle, je t'ai aimé plus que la vie,
Tu laisses une image dans les Amimetobioï :
Flancs de soldat sauvages, tendres comme mirabelles,
Attachés à un dos doré arrogant vers le bas,

Saisi dans l'automne de chair délicate qui présageait
L'avenir de mon propre corps, ce vaisseau lourdement
Chargé de perles, d'ambre et d'épices,
Pour créer une nouvelle race sur des continents inconnus.

L'obscurité de mon port s'est ouverte à tes rames battantes,
Et je pensais posséder l'Afrique de mes rêves
Quand je possédais ton corps chaud et brillant,

Murmurant : « Non, pas encore », ou tâtonnant à l'aveuglette pour
Reprendre pied dans nos efforts brûlants, cerclés de rouge,
La menue monnaie de l'Histoire éparse sur notre lit.

FONDATION-
GIACOMETTI
-INSTITUT

INSTITUT GIACOMETTI



L'Institut Giacometti est le lieu de la Fondation Giacometti consacré à l'exposition, la recherche en histoire de l'art et la pédagogie. Il est présidé par Catherine Grenier, directrice de la Fondation Giacometti depuis 2014. Sa direction artistique est assurée par Christian Alandete.

Musée à taille humaine, permettant une proximité avec les œuvres, l'Institut Giacometti est à la fois un espace d'exposition, un lieu de référence pour l'œuvre de Giacometti, un centre de recherche en histoire de l'art dédié aux pratiques artistiques modernes (1900-1970) et un lieu de découvertes accessible à tout public. Il présente de manière permanente l'atelier mythique d'Alberto Giacometti, dont l'ensemble des éléments a été conservé par sa veuve, Annette Giacometti. Parmi ceux-ci, des œuvres en plâtre et terre très fragiles, dont certaines n'avaient jamais été montrées au public, son mobilier et les murs peints par l'artiste.
L'Institut a pour ambition de renouveler le regard sur l'œuvre de l'artiste et sur la période créatrice dans laquelle il s'inscrit. Le programme de recherche et d'enseignement, *L'École des modernités,* est ouvert aux chercheurs, étudiants et amateurs. Conférences, colloques et master-class donnent la parole à des historiens d'art et conservateurs qui présentent leurs travaux et l'actualité de la recherche.

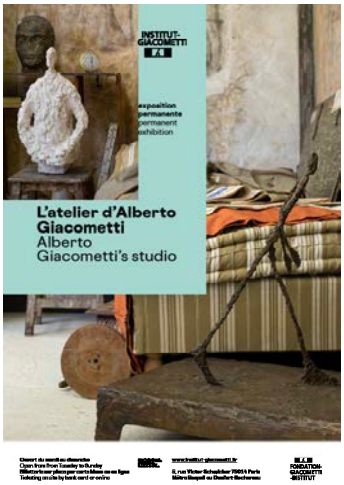
INFORMATIONS PRATIQUES

Institut Giacometti
5, rue Victor-Schœlcher
75014 Paris

Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h
Fermeture hebdomadaire le lundi

Billetterie sur réservation et sur place :
www.fondation-giacometti.fr/fr/billetterie
Plein tarif : 8,50 €, tarif réduit : 3 €

FONDATION-
GIACOMETTI
-INSTITUT



EN PERMANENCE

L'ATELIER D'ALBERTO GIACOMETTI

Introduisant les visiteurs dans l'univers intime de la création de l'artiste, l'atelier réunit plus d'une soixantaine d'œuvres originales et remet en scène fidèlement l'ensemble du mobilier et les murs de l'atelier peints par Alberto Giacometti.

EXPOSITIONS EN 2022

ALBERTO GIACOMETTI, ANDRE BRETON
Amitiés surréalistes
19 janvier - 10 avril 2022
Commissaires : Serena Bucalo-Mussely et Constance Krebs

Le passage d'Alberto Giacometti dans le groupe surréaliste d'André Breton dure à peine cinq ans, pendant lesquels il s'affirme comme l'un des artistes les plus innovants du mouvement. Ses recherches plastiques engagées autour de l'érotisme, du jeu et de l'onirisme le distinguent parmi les membres les plus actifs. Il entame alors des liens forts avec ses compagnons artistes et intellectuels, dont certains vont durer dans le temps, bien après qu'il prenne ses distances avec le surréalisme. Réalisée en collaboration avec l'Association Atelier André Breton et le Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, l'exposition illustre l'univers artistique, intellectuels et amical gravitant autour de ces deux grandes personnalités du XXè siècle.

DOUGLAS GORDON, The Morning After
22 avril - 12 juin 2022
Commissaire : Christian Alandete

Après Annette Messager, l'Institut Giacometti donne carte blanche à l'artiste contemporain Douglas Gordon. Né en 1966 à Glasgow en Écosse, Douglas Gordon est un artiste pluridisciplinaire travaillant la vidéo, le dessin, la sculpture et l'installation. Son travail sur la distorsion du temps et la tension entre des forces contraires (vie et mort, bien et mal) rejoint des interrogations de Giacometti sur la condition humaine. Douglas Gordon imagine un dialogue entre son travail et celui de Giacometti et réalise pour l'occasion une série d'œuvres originales inédites qui sera présentée en lien avec des sculptures et dessins d'Alberto Giacometti méconnus.

GIACOMETTI ET LE PAYSAGE
22 juin - 18 septembre 2022
Commissaire : Romain Perrin

Alberto Giacometti est né dans une vallée reculée de la région des Grisons, en Suisse italienne. Ses premières impressions sont celles de la haute montagne et d'une vie en contact étroit avec la nature. Giacometti peint et dessine au fil des années des paysages de montagne et des vues de Stampa, des rocs et reliefs montagneux qui vont le marquer durablement au point de réapparaître dans la surface accidentée de ses bustes.

FONDATION-
GIACOMETTI
-INSTITUT

VISUELS POUR LA PRESSE

Conditions d'utilisation :

Les images doivent avoir été fournies par la Fondation Giacometti.
Légende minimale : auteur, titre, date. Toute modification de l'image, coupure et surimpression sont interdites sauf autorisation explicite. Sur Internet ne seront utilisées que des images de moyenne ou basse définition (résolution maximum : 100 pixels par pouce, taille maximum : 600 x 600 pixels).
Tout stockage sur une banque de données et tout transfert à des tiers sont interdits.
Crédit obligatoire :
Pour les œuvres d'Alberto Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2021.
Pour les œuvres de Barbara Chase-Riboud @ Barbara Chase-Riboud 2021.

Tout usage autre que celui permis par l'exception de presse (article L. 122-5 du Code de la propriété ci-dessous) doit faire l'objet d'une autorisation préalable.
« Lorsque l'œuvre a été divulguée, l'auteur ne peut interdire :
La reproduction ou la représentation, intégrale ou partielle, d'une œuvre d'art graphique, plastique ou architecturale, par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate et en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur. »

Contacts :
Anne-Marie Pereira - am.pereira@fondation-giacometti.fr, chargée des relations avec la presse



Alberto Giacometti
avec le plâtre de la *Grande Femme IV*
dans la cour de l'atelier, août 1960
© Succession Alberto Giacometti /
ADAGP, Paris 2021



Barbara Chase-Riboud
à la fonderie Bonvicini à Vérone
avec *Femme noire debout,* 1973
Photo : Massimo Vitali
© Barbara Chase-Riboud

VISUELS POUR LA PRESSE



Barbara Chase-Riboud
avec ses sculptures et celles d'Alberto Giacometti, 2021
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2021
© Barbara Chase-Riboud



Alberto Giacometti
***Le Nez*, 1947 - 1949**
Bronze - 80,90 x 70,50 x 40,60 cm
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2021



Barbara Chase-Riboud
***Le saut de Tibère*, 1965**
Bronze - 155 x 65,50 x 43,50 cm
© Barbara Chase-Riboud

VISUELS POUR LA PRESSE



Alberto Giacometti
***Homme traversant une place,* 1949**
Bronze - 68 x 80 x 52 cm
© Succession Alberto Giacometti /
ADAGP, Paris 2021



Barbara Chase-Riboud
***Le Couple*, 1963**
Bronze sur socle en acier peint
123 x 70 x 68,50 cm
© Barbara Chase-Riboud



Alberto Giacometti
Annette nue debout en perspective,
***c.* 1955**
Stylo-bille sur nappe en papier - 54,50 x 40 cm
© Succession Alberto Giacometti /
ADAGP, Paris 2021-



Barbara Chase-Riboud
***Le Couple*, 1957**
Graphite et crayon sur papier
76 x 58 cm
© Barbara Chase-Riboud

VISUELS POUR LA PRESSE



Barbara Chase-Riboud
***Ange qui marche*, 1962**
Bronze - 90 x 93 x 40 cm
© Barbara Chase-Riboud



Alberto Giacometti
***Femme cuillère,* 1927**
Plâtre - 146,50 x 51,60 x 21,50 cm
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2021



Barbara Chase-Riboud
***Zanzibar,* 1970**
Bronze et cordes de soie
270 x 81 x 49 cm
© Barbara Chase-Riboud / Cnap / photo : Fabrice Lindor



Alberto Giacometti
***Grande Femme II,* 1960**
Plâtre - 283 x 32 x 57 cm
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris 2021



Alberto Giacometti
***Femme de Venise III,* 1956**
Bronze - 118,50 x 17,80 x 35,10 cm
© Succession Alberto Giacometti /
ADAGP, Paris 2021



Barbara Chase-Riboud
***Obélisque noir #3,* 2007**
Bronze, laine
216 x 73 x 73 cm
© Barbara Chase-Riboud



Alberto Giacometti
Ensemble de Femmes de Venise, 1956
Plâtre
© Succession Alberto Giacometti /
ADAGP, Paris 2021

VISUELS POUR LA PRESSE



Barbara Chase-Riboud
***Femme noire debout : Tour noire*, 1973**
Bronze, laine et cordage - 280 x 70 x 50 cm
© Barbara Chase-Riboud



Alberto Giacometti
***Grande Femme IV,* 1960-1961**
Bronze - 270 x 31,50 x 56,50 cm
© Succession Alberto Giacometti /
ADAGP, Paris 2021

FONDATION-
GIACOMETTI
-INSTITUT

MECÈNES DE L'INSTITUT GIACOMETTI

EMERIGE rêver, créer, ériger

LVMH MOËT HENNESSY • LOUIS VUITTON

Blackwall Green

EYAL & MARILYN OFER FAMILY FOUNDATION

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

MECÈNES INDIVIDUELS : CERCLE DES MEMBRES FONDATEURS